



Genesis

Manuscripts – Recherche – Invention

37 | 2013

Verbal - Non verbal

L'invention des signes

Claire Paulhan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1237>

DOI : 10.4000/genesis.1237

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 137-140

ISBN : 9782840509196

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Claire Paulhan, « L'invention des signes », *Genesis* [En ligne], 37 | 2013, mis en ligne le 18 mars 2016, consulté le 18 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1237> ; DOI : 10.4000/genesis.1237

Ce document a été généré automatiquement le 18 mai 2019.

Tous droits réservés

L'invention des signes

Claire Paulhan

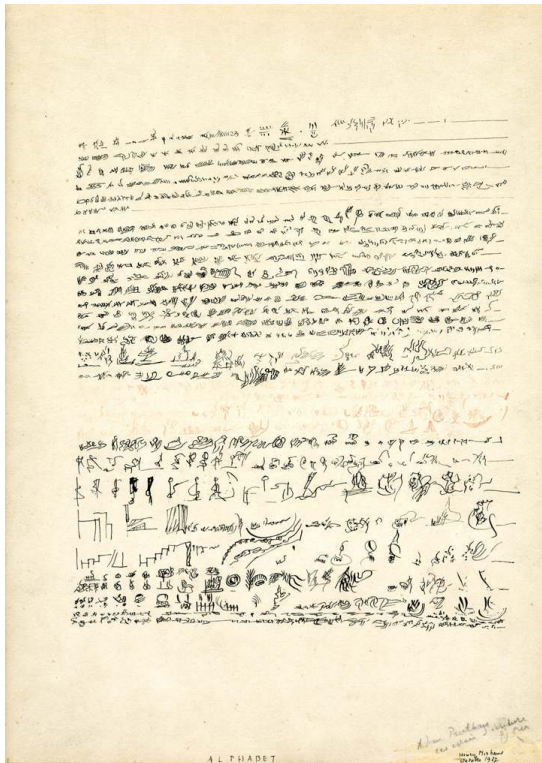
- 1 Dès 1922, le jeune Henri Michaux est recommandé à Jean Paulhan par Franz Hellens, écrivain belge et directeur de la revue *Le Disque vert*. Puis il arrive à Paris et commence à correspondre – nous sommes en 1926 – avec le directeur de *La Nouvelle Revue française*. Presque dix années plus tard, en 1935, tous deux passent d'un commun accord au tutoiement. Entre-temps, Michaux est venu pour la première fois à Port-Cros avec son ami André Gaillard, animateur des *Cahiers du Sud*, en août 1927. Il y est revenu ensuite, avec la famille de Jules Supervielle. Entre-temps, Michaux a été publié dans *La NRF* et aux éditions de la NRF. Entre-temps, lui et Jean Paulhan ont voulu en 1933, avec René Daumal et André Rolland de Renéville, relancer la revue *Le Grand Jeu* ; depuis 1934, ils travaillent ensemble pour la revue *Mesures*, en compagnie de Michel Leiris, Adrienne Monnier, Sylvia Beach, Germaine Paulhan, Vladimir Nabokoff-Sirine, Barbara et Henry Church.
- 2 Après le passage au tutoiement, la conversation épistolaire entre Henri Michaux et Jean Paulhan mêle aux débats sur la littérature et le langage la question de la peinture : celle qu'Henri Michaux s'est mise à pratiquer – « ses petits dessins, simples factures de ses voyages mentaux, note de frais, pourrait-on dire, de sa terrible vacance », écrit Pierre Bettencourt¹. Mais c'est aussi celle que Jean Paulhan va regarder dans les ateliers des peintres et dont il parle à ses amis. C'est ainsi que, fin 1938, il engage Joë Bousquet à acheter une gouache de Michaux et qu'il emmène celui-ci voir les tableaux de Fautrier et de Dubuffet. Dans le sillage de sa première exposition personnelle, à la galerie de la Pléiade à Paris, en 1937, Michaux écrit cependant à Paulhan, comme si ce dernier n'avait pas porté l'attention qu'il *fallait* à sa production : « Quant à mes gouaches... non. Je n'en dirai rien à un homme qui ne croit pas au violon d'Ingres. Mais, tu sais, pour moi il n'y a que ça² – »
- 3 Michaux n'a alors plus tellement besoin, pour être publié, du truchement de Paulhan ; il n'a compris « le martyre du Directeur de Revue » qu'à travers sa lecture des *Fleurs de Tarbes* (1941). Il commence à être reconnu par la critique, a de nouveaux cercles d'amis, se retranche et se fait rare, quoique en octobre 1943, il demande à Jean Paulhan d'être témoin à son mariage : « Un accident veut toujours un témoin. Veux-tu être le mien³ ? » Et au début de l'année 1955, survient un autre épisode requérant un témoin, mais il s'agit

plutôt d'une expérience commune et secrète, quoique en présence de la poétesse suisse Édith Boissonnas et d'un médecin, le docteur Alajouanine : avec Jean Paulhan, il prend à plusieurs reprises de la mescaline – expérience déterminante pour Michaux, ne serait-ce que parce qu'elle permet la réunion de l'écriture et du dessin, ne serait-ce que parce qu'aux yeux de Michaux, elle l'exige.

- 4 Il est probable qu'Henri Michaux offrit cet « alphabet » recto verso, calligraphié avec des encres de Chine noire et rouge (les pigments de l'encre rouge s'effacent peu à peu), à Jean Paulhan, en 1927, l'année où fut imprimé aux éditions de la NRF son premier recueil publié en France, *Qui je fus*. L'œuvre est en effet titrée, datée, signée au recto et au verso, et dédiée : « À Jean Paulhan / ces essais d'écriture [*un mot illisible, peut-être son prénom*]⁴ », « Henry Michaux / octobre 1927⁵ » (il écrivait encore son prénom avec un y). À la même période, entre 1927 et 1931, Henri Michaux écrit : « Je ne m'intéresse en ce moment qu'aux alphabets & aux langues, l'annamite particulièrement. Je sais proférer 43 sons, que sauf les initiés personne ne peut distinguer les uns des autres⁶. » L'attention aux signes, à leurs sens comme à leurs dessins, est aussi, parallèlement, un éveil aux sons...
- 5 C'est donc une de ses premières œuvres graphiques, saturée de lignes d'idéogrammes, une de ses premières œuvres offertes également. René Bertelé dit avoir possédé, lui aussi, un « alphabet » de 1927, intitulé « Narration », à l'encre de Chine noire et au crayon rouge :

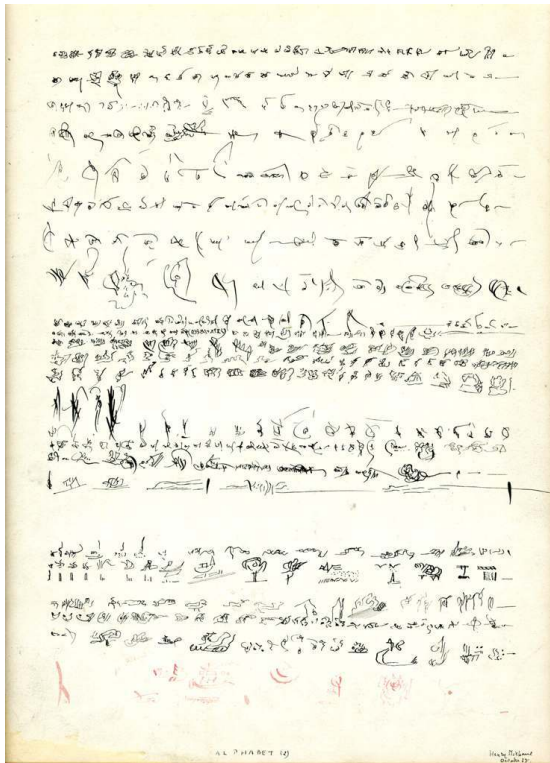
À mi-chemin entre l'idée et la forme, commente-t-il, il [l'idéogramme] représente bien, pour Michaux, une première rupture avec notre écriture habituelle et son abstraction est déjà un effort pour revenir à la source la plus directe de l'expression : l'invention des SIGNES. Je veux y reconnaître aussi le souci primordial d'Henri Michaux : se servir d'un langage qui lui soit propre⁷.

Fig. 1



Henri Michaux, *Alphabet 1927*, dédié à Jean Paulhan, recto
Coll. particulière, Paris

Fig. 2



Henri Michaux, *Alphabet 1927*, dédié à Jean Paulhan, verso
Coll. particulière, Paris

NOTES

1. Pierre Bettencourt, « L'Homme, non l'œuvre », dans R. Bellour (dir.), *Henri Michaux*, Paris, Éditions de l'Herne, coll. « Cahiers de l'Herne, n° 8 », 1999 [1966], p. 30.
2. Lettre d'Henri Michaux à Jean Paulhan, sans date [1937] (Archives J. Paulhan/IMEC).
3. Lettre d'Henri Michaux à Jean Paulhan, 28 octobre 1943 (Archives J. Paulhan/IMEC).
4. Ceci inscrit en biais et au crayon.
5. Et ceci inscrit à l'encre.
6. Lettre d'Henri Michaux à Jean Paulhan, sans date [entre 1927 et 1931] (Archives J. Paulhan/IMEC). Merci à Brigitte Ouvry-Vial, qui me l'a signalée.
7. René Bertelé, « Notes pour un itinéraire de l'œuvre plastique d'Henri Michaux », dans *Henri Michaux*, « Cahiers de l'Herne », *op. cit.*, p. 359-369.

AUTEUR

CLAIRE PAULHAN

CLAIRE PAULHAN, éditrice depuis 1996 sous son nom () et chargée de mission à l'Institut Mémoires de l'Édition contemporaine (IMEC,) où sont déposées les très riches archives de son grand-père, Jean Paulhan.

claire.paulhan@imec-archives.com